

SOMMAIRE :

Noms de rues d'ici, :
Gouvernement provi-
soire et Congrès.

page 2

Brèves - News - Spectre
et Échos

page 4

Promenade aux limites du
quartier : Square de Meeûs

page 6

Jeux : Mai des maïs et des
mets

page 8

**MENSUEL des
quartiers
NOTRE-DAME
AUX NEIGES
et ROYAL
Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

christianneigesroyal@
yahoo.fr

Le CANARD des NEIGES N°40 MAI 2013

En avril ne te découvre pas d'une
plume. Pour mai, on s'y met.



Mai : mois de la fertilité et du printemps

Pour la 4e fois, qu'en dire...

Et cela ne se simplifiera pas d'année en année... De la tradition du brin de muguet ou de la Fête des travailleurs, on vous a quasi tout dit les années précédentes. On peut ajouter que dans la tradition catholique c'est le mois de Marie, jadis réservé aux baptêmes et communions et dire aussi que de nos jours encore, c'est le mois où on célèbre le plus de mariages, plus sans doute à cause du fait qu'il y a moins de risque d'avoir alors un temps immonde que de facteurs strictement religieux !



Encore Ovide qui déc...

Il est bien connu que ce sont les tonnes d'Ovide qui font le plus de bruit (excusez-moi), mais quoi qu'il en raconte le nom de ce mois est vraisemblablement dédié à Maïa, déesse latine de la fertilité et du printemps, dont le mois suit avril, celui où tout s'ouvre, éclot. Dans le Calendrier républicain du doux Fabre d'Églantine, mai est à cheval sur Floréal (jusqu'au 19) et Prairial du 20 mai au 18 juin.



Le Meiboom : une hisoire bien de chez nous

Bruxelles 1 - Leuven 0

Il était jadis dans le Comté, puis Duché de Brabant deux cités rivales proches qui s'en disputaient la suprématie. Au XIIIe, Bruxelles l'emporta sur sa séculaire rivale louvaniste et obtint en signe de victoire le privilège de planter le Mei(y) boom (arbre de mai ou de joie). La cérémonie est inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO, ce n'est pas rien

Histoire belgo - bruxelloise

Cette manifestation historique se perpétue de nos jours encore et pour des raisons que nous ignorons, elle se clôture généralement au cœur de notre quartier. Notre bourgmestre Freddy Thielemans (voir illustration) y participe. Selon la tradition l'arbre doit être planté avant 17 h., mais cela se fait le 9 août depuis 700 ans. Pour un arbre de mai, allez comprendre.

L'un ou l'autre points ont été brièvement évoqués dans un long article consacré à Charles Rogier dans notre n°13 de février 2011. Mais qui s'en souvient encore ? Et, plaisanterie mise à part, le quartier étant petit, pas d'autre choix que de revenir sur certaines choses envisagées bien sûr sous un autre angle. Deux de nos rues évoquent des institutions de l'origine de la Belgique : rue du Gouvernement provisoire et rue du Congrès.

Le Gouvernement provisoire (GP)



Mis en place dans l'urgence au lendemain des journées de septembre, urgence entre autres parce qu'il ne faut pas laisser le pouvoir à la Rue (risque de débordements, d'émeutes, de pillages). Il est constitué très précisément le 24 septembre à 7 h. du matin à l'Hôtel de Ville, sous le modeste nom de Commission administrative. Diverses personnalités en seront membres et sa composition variera au gré des retours de certains exilés. Charles Rogier y est dès le début, avec André Jolly et Emmanuel vander Linden d'Hoogvorst (deux noms apparemment tombés dans l'oubli). S'y adjoindront au fil des jours Félix de Mérode, Alexandre Gendebien et surtout Louis de Potter. Le 4 octobre, ce Gouvernement proclame l'indépendance de la Belgique et c'est Louis de Potter qui, du balcon de l'Hôtel de Ville, l'annonce à la foule massée sur la Grand-Place. De sa création jusqu'à la mise en place du Congrès national, le 10 novembre 1830, cet organe exercera la totalité des pouvoirs exécutif et législatif.

Le Congrès national

Issu d'une élection organisée par le GP, il compte 200 membres. Bref rappel : en 1830 le suffrage est loin d'être universel. Il est censitaire (en fonction de l'impôt payé) et capacitaire (selon le diplôme

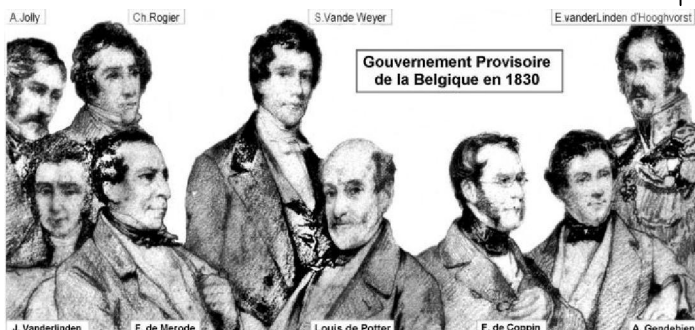
détenu), de sorte que moins de 50.000 Belges sont appelés à se prononcer et, bien entendu, exclusivement des hommes. Une fois l'assemblée mise en place, le GP lui présente sa démission. Le Congrès se garde, très normalement, le législatif mais confirme le « cabinet » dans son rôle de pouvoir exécutif, rôle qu'il conservera jusqu'à la nomination du Baron Surllet de Chokier en tant que Régent de Belgique, le 24 février 1831.

Les élus s'attelleront alors à deux de leurs tâches prioritaires : la rédaction d'une Constitution (une rue de Schaerbeek lui est dédiée) et l'élection d'un Roi, ce qui sera chose peu aisée (sujets déjà traités auparavant) puisqu'il faudra en passer par la désignation d'un Régent.



Hommages : Colonne et rues

La colonne du Congrès est le premier hommage rendu par la Nation à ces deux instances fondatrices du pays. Leurs noms, tant celui des membres du GP que celui des congressistes, sont gravés sur son fût. Rappelons en deux mots ce qui a été redit dans ce mensuel à plusieurs reprises : édifiée à l'initiative de Charles Rogier, construite selon un projet réalisé par l'architecte Poelaert, elle est inaugurée en septembre 1859, cérémonie boudée par Léopold Ier. Ce n'est que 15 ans plus tard qu'on entreprend la rénovation totale du quartier...



Deux versions du Gouvernement provisoire



...Notre-Dame-aux-Neiges qu'on tente de rebaptiser, sans grand succès « Quartier des libertés ». Mais ceci explique aussi cela : dans le quartier nouveau, dédié à la glorification de l'indépendance, il y a de grands absents : l'indépendance et la constitution, entretemps « pris » ailleurs, ne restaient guère que le Congrès national et le G.P.

Seul nom de cette période présent chez nous, le discret Régent Surllet de Chokier. Certes l'omniprésent Charles Rogier trône en plein centre de la place de la Liberté sur son socle de marbre, mais point d'artère à son nom chez nous. Fatalement il avait déjà sa place, son avenue et sa rue. Que lui dédier ? Tout de même pas rebaptiser en son honneur l'impasse de la Bobine ! Indigne de lui.

L'absent : Louis de Potter

Par contre, celui qui était sans doute, à l'automne 1830, la figure la plus populaire de notre révolution nationale n'a laissé qu'une très modeste trace à Schaerbeek, une rue discrète, mais rien ici, dans ce qui aurait aussi dû être son quartier. Il y a peut-être une explication plausible à cela, mais pour rester logique, rappelons d'abord qui il était.

Petite noblesse brugeoise

Il naît à Bruges le 26 avril 1786, dans une famille de petite noblesse récente. À noter d'emblée qu'à la mort de son père, il renonce à porter le titre d'Écuyer auquel sa naissance lui donne droit. Enfant du Siècle des Lumières, la suite de son parcours est tout aussi atypique : âgé de 25 ans, insatisfait de son niveau de formation, il part pour l'Italie où il séjournera 12 ans, à Rome et Florence. Il y étudie les langues dites « mortes », d'autres vivantes, mais paradoxalement, consacre des années de travail à l'étude de la religion catholique, sujet sur lequel il publiera divers travaux. Il s'y intéresse aussi aux divers systèmes politiques ayant régi la péninsule italienne.

Retour au Pays-Bas

En 1823, il rentre au pays et se réjouit de prime abord de voir nos provinces réunies sous le sceptre de Guillaume Ier. Il déchantera vite, s'installe à Bruxelles et collabore au *Courrier des Pays-Bas*, journal d'opposition de tendance libérale où, sur un ton polémique, il s'en prend au Roi, au clergé et à l'aristocratie. Dès 1828, il publie un pamphlet prônant l'Unionisme (alliance des libéraux et des catholiques du sud, nos seuls partis d'alors, contre Guillaume Ier). Ceci lui vaudra carrément une condamnation à 18 mois de prison. En taule il continue à s'agiter. Résultat : le 30 avril 1830, la Cour d'Assises de Bruxelles le condamne à 8 ans d'exil.

Journées de septembre 1830

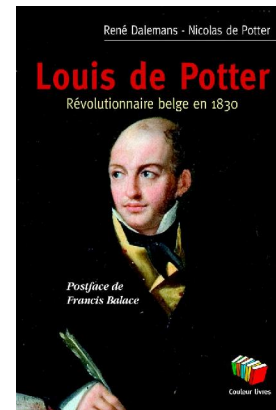
Réfugié en France, de Potter revient dare-dare en Belgique le 28 et est immédiatement intégré au Gouvernement provisoire. Le 4 octobre, c'est lui qui prononce le discours sur l'indépendance du pays au balcon de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Il compte bien entendu parmi les élus du Congrès national, chargé également de déterminer le type de régime du nouveau pays. Lors de la séance inaugurale, le 10 novembre, il prononce un autre discours remarqué où il opte en faveur d'un système de type républicain.

Retour à l'anonymat

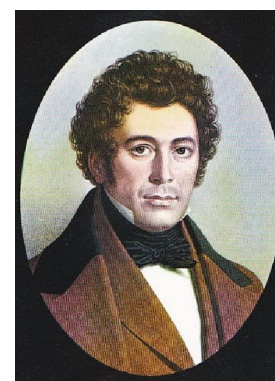
La majorité des congressistes refuse de le suivre et opte pour une monarchie constitutionnelle qui ne s'installera pas sans quelques difficultés. Se sentant probablement désavoué, trois jours plus tard Louis de Potter renonce à toutes ses fonctions officielles et repart définitivement vivre dans sa Venise du nord natale, où il décédera le 22 juillet 1859.

Pendant près de 30 ans l'Histoire de Belgique n'entendra plus parler de lui.

Pas d'hommage dans notre quartier : volonté de zapper un républicain ?



Buste de de Potter au Sénat de Belgique



Charles Rogier et joli costume de 1830



Piétonniers : vindjû qué naffaire

À quelques pas d'ici, place Madou

Nous en avons parlé dans notre mensuel l'an dernier, un projet de piétonnier était testé là jusqu'à la place Saint-Josse. L'expérience, portant le nom de WALKING MA-



DOU aura duré un peu moins d'un an : le 26 mars 2013 ce tronçon a été rouvert à la circulation automobile. Mais la saga n'est pas terminée : une nouvelle consultation est prévue cet automne, ce n'est donc pas demain la veille. Ce problème est fort différent de celui qui se pose dans notre quartier. Ce bout de chaussée de Louvain est une route nationale empruntée quotidiennement, matin et soir, en semaine, par plus de 12.000 véhicules et il faut reconnaître que ce plan déplaçait le problème de la chaussée de Louvain vers la rue Scailquin et que quoi qu'il en soit, une partie des riverains se taperaient devant chez eux les bagnoles ne passant plus ailleurs.

Conservateur comme un commerçant ?

À Saint-Josse ceux-ci ont mené l'opposition au projet. Pourtant, si vous connaissez l'endroit, dites nous quel client trouve là une place de parking proche de SON commerce. Un « cocu » sur 50 les vendredis 13. Totalement absurde et cependant réel. Et chez nous également « piétonnier » est perçu comme un gros mot. Osons-nous rappeler qu'il y a quelques décennies des voix se sont élevées lorsqu'on a voulu faire de la Grand-Place de Bruxelles autre chose que « le plus beau parking du monde ». Il ne nous semble pas qu'aujourd'hui les commerces y aient disparu.

Et chez nous dans tout ça ?

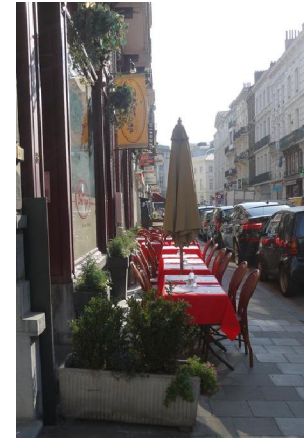


OUI, on discute en effet d'un PROJET de piétonnier saisonnier dans une moitié de la rue de l'Enseignement, avec des modalités permettant les livraisons, etc. à tester durant quelques mois. Il sup-

primerait en effet, à certaines périodes et heures quelques dizaines de places de parking.

NON, il n'est ni rigide ni définitif ; il n'est pas question de l'étendre Rue Royale, ni même à TOUTE la rue de l'Enseignement et, sans doute, en corollaire, faudra-t-il prévoir un léger réaménagement du plan de circulation du coin.

MAIS, il existe un projet prévoyant de laisser un espace libre de 2 mètres entre tout mobilier et la bordure : il condamne à mort toutes les terrasses de la rue. Il est totalement idiot de relever que le projet ne concerne que l'HoReCa : nous n'avons pas dans ce coin de rue de siège de l'Innovation et après 19 h. ce sont quasi les seuls à être ouverts. Il n'empêche qu'en soirée ils proposent en terrasse quasi 200 places, ce qui, vers la place de la Liberté, constitue un axe de vie. L'argument consistant à dire que les clients n'ont qu'à s'installer à l'intérieur nous semble tout aussi peu pertinent. Nous pensons qu'il faut promouvoir cette vie dans la rue. Qu'elle est une de nos caractéristiques. Vos avis motivés nous intéresseraient.



Karachi-sur-Neiges ?

Nous avons depuis quelques années un « faux night-shop », : en pratique un commerce de dépannage ouvert relativement tard, 7 jours sur 7, mais fermé la NUIT. La boutique est exploitée par 2 frères venus du Pakistan et les gens du quartier comme la clientèle de passage s'en accommodaient fort bien. Depuis la récente installation de nouveaux commerces rue de l'Enseignement, un ressemble comme un jumeau à celui préexistant et il s'est posé à 50 m. de ce dernier. Le climat se dégrade : plaintes, dénonciations, contrôles tatillons des heures de fermeture, etc. Il faut préciser que les nouveaux venus sont également Pakistanais et connaissent fort bien depuis longtemps leurs compatriotes concurrents.

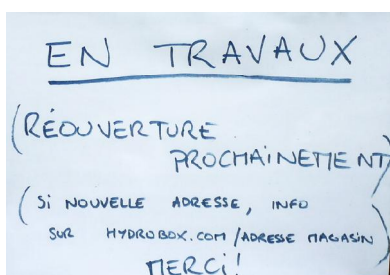
Sans croire tout ce qui se colporte, loin de là, il y a d'indiscutables bizarreries. Alors que certains commerces intéressants n'ont jamais eu, après des mois de vaines démarches, la possibilité de s'implanter chez nous, d'autres arrivent trop rapidement à installer un « doublon » parfaitement inutile. « Certains » bénéficieraient-ils de relations privilégiées bien placées ? Poser la question, c'est quasi y répondre.

Il est de retour : Hydrospectre

Durant des années le spectre du quartier s'était installé chez Corine qui fendait l'air rue de la Presse. Et dont, si j'ose dire, la marquise s'y érige encore. Il s'est ensuite planqué dans les trous de la place de la Liberté, puis a disparu. Il semble à présent avoir frappé au début de la rue du Congrès.

Hydrobox absorbé par le spectre ?

Durant quelques années était établi au n°3 un honnête commerce de ce nom. Du grec *Hydros* (eau) et de box (boîte), même si on n'a pas tout compris, c'était de l'hydro culture. Un vrai spécialiste : sur leur site, c'est si compliqué qu'on n'insistera pas. Culture sans terre (comme Jean), U.V., hydro truc et machin. Mais bon, ils rénovent : rien de spécial jusqu'ici. Mais après rénovation, en prin-



cipe, on revient. Ici non : après rénovation, selon l'avis surréaliste affiché sur la vitrine, il reviendront. Là ou ailleurs, nul le sait... ne serait-ce pas le spectre qui a placardé cet avis

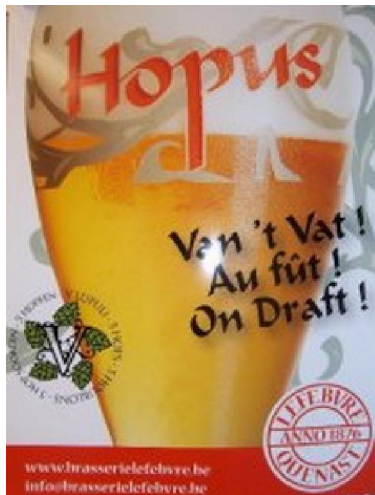
insensé ? Où retrouvera-t-on jamais Hydrobox ?

Bier Circus : marché HOPUS

De mois en mois, on ne cesse de vous dire qu'outre un bistrot il s'agit d'un vrai conservatoire de nos traditions nationales.

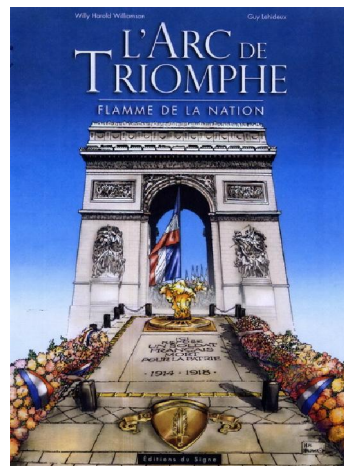
Ainsi cette HOPUS qui mêle plusieurs variétés de houblon est brassée par la famille Lefebvre depuis 1876. Y officient actuellement les 5e et 6e génération de brasseurs de Quenast.

Vous la trouverez au fût durant le mois de mai en compagnie de quatre « copines ».



Arc de Triomphe et Colonne du Congrès

Willy Harold Williamson alias Guy Vassaux (il est belgo-américain, mais ceci est une autre histoire) sort ces jours-ci un album BD consacré au Soldat inconnu parisien. Fort bien direz-vous, mais qu'en avons-nous à f... ? Simplement que plusieurs planches de cet album évoquent aussi NOTRE colonne et NOTRE Soldat inconnu, cousin du parisien.



L'auteur sera présent dans le quartier ce 21 juillet, lors d'activités que nous y organiserons et il y dédicacera son livre. On vous en reparle plus en détails dans un prochain numéro.

MADOUS' PROVENCE en Mai

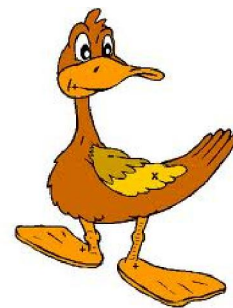
Par de cours de cuisine en mai, mais un beau dîner concert avec un menu alléchant le 27 prochain.

A Madou's Provence 23 rue de la Presse 1000 Bruxelles
VENDREDI 24 MAI 2013:
DINER-CONCERT
 « FOLK ET CHANSON FRANCOPHONE »
 sur réservation uniquement
 tél : 02.217.38.31
 mail : madousprovence@yahoo.fr
 Geneviève et Jean-Pierre du groupe GATA animeront cette soirée à partir de 21h30 ...
 mais avant, place aux agapes...



PAGE WEB Canard des Neiges

Créée il y a un peu plus d'un mois, elle fait un vrai tabac avec déjà bien plus de 6.500 visites Seul bémol : elle enregistre bien trop peu de réactions et de « j'aime ». Alors de grâce visitez cette page et quand quelque chose vous plaît vraiment, cliquez « j'aime » et ajoutez quelques mos de commentaires. Cela nous aidera bien à la faire survivre et connaître.



www.canarddesneiges.be

Beaux jours : on repart se promener . Vers le square de Meeûs ?

Après 40 numéros et pour un 4e été, il va sans dire qu'il est impossible de vous balader à l'infini dans nos 18 rues, 4 places et 2 impasses. Nous conservons cependant une ligne de force : Promenade complète et continue incluant, si possible, monuments ou maisons remarquables, beaux arbres et statues.

Itinéraire conseillé.

Traverser le Parc royal et rejoindre le bout de la rue Ducale, emprunter le jardin du Palais des Académies (deux sujets abondamment décrits dans de précédents numéros). Traverser, au feu vert, la petite Ceinture à vos risques et périls et emprunter la rue du Luxembourg, semi-piétonne.

Dès son entrée, on a une intéressante perspective sur la façade préservée de la gare du Luxembourg (ou du Quartier Léopold) où passait jadis une des plus anciennes voies ferrées du continent. Chacun appréciera à sa façon la présence massive du « Caprice des Dieux » écrasant un peu le vieil édifice. Il s'agit, comme chacun sait, d'un des deux sièges, avec Strasbourg, du Parlement européen. On peut aisément apercevoir que l'architecture a tenté d'intégrer celle de la vieille gare. À vous d'aimer ou pas. Le square est à un arrêt d'autobus et à 50 m.

Bien que de petite dimension, il est curieusement à cheval sur deux communes : Bruxelles (vers la rue Belliard) et Ixelles (vers la rue du Trône). Ceci est une conséquence directe d'une vision de Léopold II soutenu activement par des bourgmestres bruxellois. Les écrits actuels parlent de «Bruxelles extensions». C'est le cas du Centre vers le Cinquantaire et également avenue Louise, vers le Bois de la Cambre. Expansionnisme bruxellois du XIXe.

Description du Square

Il est entouré d'immeubles assez intéressants. Symétriques de part et d'autre de la rue du Luxembourg, deux vastes complexes à appartements : les résidences Albert et Élisabeth, récemment restaurées. Vers la rue du Trône, un immeuble de forme elliptique datant de la fin des années 60 et qualifié jadis de « plus bel immeuble de bureaux » de Bruxelles. Totalement occupé par l'Union européenne, il abrita longtemps le siège de la Sûreté de l'État. On peut aussi y retrouver l'un ou l'autre immeuble de style éclectique (4e quart du XIXe) et une ambassade.

Traversé par la rue en son centre, il est constitué de deux espaces rectangulaires fermés par des grilles. Ils abritent un grand nombre d'arbres classés à l'inventaire du patrimoine. Il en subsiste pas mal d'âge respectable, mais, quand certains arrivent en fin de vie, heureusement on replante. Remarquable aussi la variété des tons des feuillages.

Ce lieu est aussi un mini-musée de sculptures à ciel ouvert. Il propose sept œuvres dues à sept artistes distincts sur quelques mètres. Créé peu après l'Indépendance, au cœur du Quartier Léopold, extension de la ville au-delà de la deuxième enceinte, le square abrite inévitablement quelques figures des débuts de notre histoire nationale dont certaines sont à présent tombées dans l'oubli.



La vieille gare, dont seule la façade a été préservée.



Le square à la « saison sans feuilles », avec à droite un de ses arbres remarquables.



Le Monument à Dillens, récemment rénové



Sept statues pour tous les goûts

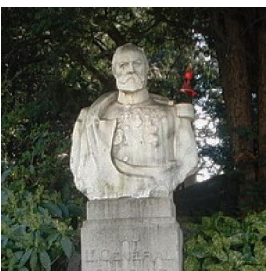
Quatre figures belges

On y trouve pêle-mêle quatre bustes. Celui de Barthélémy de Theux plusieurs fois ministre et à deux reprises Chef de Cabinet (Premier Ministre) de la Belgique naissante. Ferdinand de Meeûs, révolutionnaire de la première heure, membre du Congrès national, député, mais aussi et surtout Gouverneur de la toute-puissante Société Générale de Belgique dès 1840, à peine âgé de 32 ans. Également le Général Storms, figure de la découverte et de la conquête de l'est du Congo.



Cela fait 3, plus l'alibi flamand = 4

Peu importe que Marnix Gijsens soit un pseudo. Il s'appelle Jan Goris et a pris le nom de jeune fille de sa mère et un prénom évoquant Saint-Aldegonde. Mais ce qui est étrange est que c'est un auteur du XXe (1899 - 1984) et qu'il n'a donc, contrairement à ses compagnons de square, aucun lien avec les débuts de la Belgique. En outre, le buste n'a été installé là qu'en 1997, époque où on a également « bilinguisé » les textes explicatifs gravés sur les autres socles du lieu. Ceci donne l'impression qu'on a tardivement voulu recréer un certain équilibre un peu factice dans ce Quartier Léopold, illustration d'un pays exclusivement francophone jusqu'à l'émergence du mouvement flamand lors de la « Grande guerre ».



La riche statuaire du square : bustes et allégories.

Sculpture pour un Sculpteur

La plus visible des œuvres du square, surtout depuis que le personnage ailé a été redoré est le monument à Julien Dillens, lui aussi du XIXe à qui on doit le t'Serclaes qui gît à côté de la Grand-Place.

Les deux dernières, une dans chaque partie, sont de facture classique. L'Homme au Vase ; à remarquer, un détail sexiste comique : il s'agit d'un couple dos à dos, non d'un homme. Et enfin, Sollicitude maternelle, toute d'harmonie, de tendresse et de douceur, statue elle aussi restaurée tout récemment.



Sept artistes différents

Dont six connus des seuls spécialistes. Exception notable, le buste de Meeûs est dû au ciseau de Guillaume Geefs, aîné d'une impressionnante dynastie, et sculpteur atitré de Léopold Ier.

Continuer la promenade ?

À 100 m. à peine, vous arrivez sur la jolie place du Luxembourg, typique « place de gare » du XIXe. L'architecture très homogène des immeubles ne dépaysera guère les habitants de notre quartier. Au centre, le statue de John Cockerill, symbole par excellence du capitalisme triomphant. Et bien sûr également la façade d'une des plus vieilles gares du continent, qui n'est désormais plus qu'une jolie coquille vide.

L'endroit ayant désormais été annexé par le Quartier européen, le place est très vivante et propose de nombreux établissements avec de vastes terrasses remarquablement aménagées et accessibles quasiment tous les jours de l'année par tous les temps. Si la promenade vous a fatigué ou simplement vous aimez flâner, installez-vous, humez l'endroit et tendez l'oreille vers les conversations de vos voisins. Un agréable moment garanti dans un coin proche du quartier qui a du charme. Enfin l'endroit est très bien desservi par le réseau de la S.T.I.B.

La gare de jadis

Le bâtiment a été conçu par l'architecte Paul Saintenoy et la gare inaugurée le 23 août 1854. Jadis c'est là qu'on s'embarquait pour les Ardennes, Arlon et Luxembourg. Le nom des rues du quartier le rappelle. On l'appelait indifféremment gare du Luxembourg et Station du Quartier Léopold. Pour les vieux bruxellois, c'était simplement le « Quartier ».

Jusqu'à la fin du XXe, les quais, à présent enterrés sous une dalle, étaient à ciel ouvert. La signalétique mentionnait « Bruxelles - QL » et les contrôleurs qui annonçaient vocalement le nom des gares criaient « Bruxelles quartier ».

JEUX : en Mai, on joue avec des mai, mais, mes , entremets

Sans aucune allusion de goût douteux pour la fin de l'intitulé.



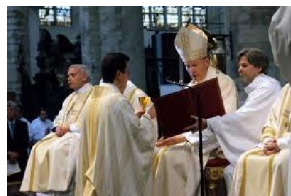
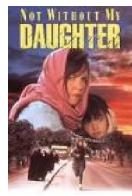
Jeu 1 : toutes les réponses sont dans les images. Trouver y un CHEF distingué et quatre préparations culinaires, dont trois desserts (la pin-up évoque juste un prénom de dessert).

Jeu 2 : on joue avec MAI phonétique

X = Mai, mè, ou messs etc.

- 1 Avec « arrête ton char » : **X** + releva le goût.
- 2 Vieux mois : **X** + note + roupille
- 3 Quasi maniaque : **X** + insecte + fesses + pronom
- 4 Petite ville du Luxembourg : **X** + 365 + note
- 5 Femme d'empereur leste : **X** + comme à Guérande
- 6 Maison communale : **X** + dans un bol en Chine
- 7 Moyen de transport : **X** + excessivement
- 8 Cri bestial : y a pas de **X**
- 9 Bobonne : **X X** + encore
- 10 Chef : **X** + consonne + encore + bout du chat.

Jeu 3 : on joue avec 3 titres (phonétique)



Une fois encore, toutes les 3 réponses sont illustrées : trois titres d'œuvres de genre et époques différents. Images bien entendu, dans le désordre...

- 1 Chez Alphonse, elles étaient plusieurs, mais pas vraiment hautes.
- 2 L'ultime moyen de transport.
- 3 Ah ! Non tout de même pas sans elle.

Jeu 4 : complétez les MAI, MÉ, MES

Ah, **X** non **XX**, en **X** on n'ira pas à la **X**rie. **X** me si le **X**re s'y **X**, je l'ad **X**. **X** s'il vaut mieux préparer des **X**, **X** tons-nous y, **X** en buvant un **X**trank.

Non y a pas de **X**, chère grand - **X** re.



Jeu 5 : avec le CHEF

Termes de cuisine qu'on lit à la carte des bons restaurants ou dans les livres de recettes. Les mots à trouver sont parfois plus difficile ou branchés, mais les définitions sont très précises.

- 1 Petit, il fait le max (ou mot ancien pour médecin) + petits, ils ne sont pas rouges.
- 2 Titre de noblesse + utile pour monter.
- 3 Aiguillon + négation
- 4 Pffftt sur les bougies
- 5 Comptent pas pour des prunes + querelle
- 6 S'agit-il d'un félin sauvage ?
- 7 Couleur carotte + hebdo féminin belge
- 8 Faire l'amour avec une consonne en plus
- 9 Vieux de la vieille (les 2 premières syllabes sont un pays africain).
- 10 ...et là + muselière pour otage.

Un SEUL mot à trouver phonétique mais exact.

Jeu créatif MAI 6 : voir les règles !!!

Créer une phrase comique avec un maximum de fois le son MAI ou ME écrit n'importe comment.

Elle sera très courte : 75 signes MAXIMUM. Un signe est une lettre, une ponctuation ou un espace.

Pour les choix des phrases, le jury sera comme toujours souverain, MAIS, à leurs suffrages, je retrancherai un point de pénalité par signe dépassant 75. Par rapport à la moyenne des réponses reçues, chaque MAI supplémentaire se verra attribuer 3 points de bonification.

L'avis des votants sera donc logiquement primordial pour le choix global et je le tempérerai cette fois par ces deux impératifs purement comptables.

Vous n'aimez pas jouer, mais rédiger une phrase marrante pourquoi pas ? Tenter votre chance en soumettant votre trouvaille à nos 20 ou 25 juges.